

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 36

Artikel: On blagueu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ceci étant, à quelle profondeur plongerait sous l'eau une ficelle tendue, mathématiquement droite, de Genève à Chillon ? En d'autres termes, quelle est la flèche d'un arc de 34 minutes, 15 secondes, à la circonference de la terre ?.... Nous dispenserons les lecteurs du *Conteur* de suivre ici les calculs par lesquels nous avons résolu la question; il nous suffira d'en indiquer le résultat, qui est de mèt. 79,58. *La convexité du lac, par rapport à sa longueur, est de près de quatre-vingts mètres.*

On peut déduire de ce fait plusieurs vérités intéressantes. Ainsi, un nageur, observant tangentiellement à la surface du lac (ce qui, il est vrai, lui tiendrait le nez sous l'eau), ne verrait ni le château de Chillon, ni l'hôtel Byron, ni le pont de Montreux. Il n'apercevrait que les parties supérieures du château des Crêtes. Et sans être précisément à *fleur d'eau*, il est mathématiquement impossible, des bords du lac, au milieu de sa longueur, d'apercevoir les monuments de ses extrémités — ce qui n'empêche pas qu'on les voit parfois très bien. Mais ceci est un effet de mirage qui a été décrit d'une manière très intéressante par M. le professeur Ch. Dufour.

Cette rotundité de la terre s'accentue du reste avec une rapidité qui surprend. Si la longueur du lac était seulement double, sa convexité serait de mèt. 318,80. La plus grande longueur de la Suisse correspond à une convexité de 1815 mètres, soit plus que l'élévation des rochers de Naye au-dessus du lac.

Et l'écrivain de ces lignes espère qu'on lui saura gré, par le temps qui court, d'avoir, tout en se livrant à des considérations sur la *rotundité* du lac, évité de dérailler dans la question du *niveau*.

Ed. C.

On blagueu.

Dévant dè vo contâ clia que vu vo derè, faut que vo diesso que y'a dè quattro sortès de blagueu.

Lâi a d'aboo clia que sè crayont biô, que se vitont bin la demeindze et mémameint lè dzo su senanna. Lè faut vairè passa ! Credouble ! Ne diont pas bondzo à tot lo mondo ; et pi, drâi coumeint on passé, lo tsapé su l'orollie, on bet dè vousi à la man, dâi fins solâ áo bin dâi bottès que zonnont su lo pavâ, la mourtache recouquelâ quand l'ein ont iena dè sorta, et soveint dâi drobliès fenétrès su lo pifre ; n'ia pas ! lè fâ bio vairè. L'est pi d'amadzo que quand on lè z'oû dévesâ sont presque adé asse bêtes que 'na modze et que s'on lè couïnnes pâvont pas repondrè et sont vito met dein on sa à recoulon. Ma fâi po clia z'i que sont astou démonétisâ.

Dâi z'autre sont clia que sè volliont férè passâ po retso. Lè faut vairè quand l'est que conduisont on appliâ, coumeint tè manioint l'écourdjâ, áo bin quand l'accouliont on troupé dè vatsès, coumeint tè font l'appet dè la mottai, dè la balisa, dè la tacon et dâo meriâo, et lè faut vairè redressi. A lè z'oûre, n'ia rein dè bon què cein que lâo z'appartint, et

lè petitès dzeins ont onco bin dâo bonheu que lâo sélao lè z'élliâirâi onco on bocon.

Ora, lâi a clia que savont tot et qu'on tot vu. N'iein a min à leu po einvouâ on tsai dè fein áo po férè dâi galés rebats à la courtena, et se s'agit dè troquâ on tsévau à n'on Juï, sein sè laissi eindieusâ, à leu lo pompon. Quand l'ont passâ l'écoula militaire, l'etiont lè pe mâlins ; et pi cognaisson ti lè z'asseuseu, le dzudzo et lè conseillers dâo district, sein comptâ lo Préfet, lo Voyer et lo comandant. Lè z'autrè dzeins ne sont què dâi taborniaux à côté dè leu.

Et pi lâi a onco clia que diont dâi gandoisès, que vo djuront que l'est la vretâ quand n'ia pas on mot dè veré. L'est clia qu'ont vu lâo cervalla su on pliat, la fenna dâo pape, áo bin qu'ont soupâ avoué lè Dardanellès. L'est dè clia sorta que vu vo z'ein contâ iena, et vo z'allâ vairè se l'étai dè crairè :

On gaillâ, on espèce dè pandoure, avâi étâ à maîtrè, se desâi, tsi dâi tant crouïes dzeins que dévessâi travailli coumeint on sâcro rein què po la nourretoura et lè z'haillons. L'etiont tant pegnettès, se fasâi, que m'ont fé portâ onna veste tant grand temps, que n'ein restâvè perein què lè botenirès. Et noutra maîtra étai 'na crouïe bougresa qu'etai bicllie. On dzo que l'étai ein colére, le m'einvouyè contrè on gros diablio dè tsin que m'arâi agaffâ se n'avé pas pu mè sauvâ. Pè boun heu que n'est pas venu bin llien; mâ coumeint lo créyé adé à mè trossès, mè su met à verounâ déveron 'na grossa noyire ; et corressé tant rudo que mè rattrapâvo et que mè poivo moodrè lo cotson. Quand clia fenna a vu que n'été pas medzi, l'a z'u tant dè radze que le s'est messa à pliorâ, et coumeint l'étai bicllie, sè larmès, ein tcheseint, fasont la crâi derrâi son dou.

Les bottes du général.

Et le général se dépouilla de sa tunique, de son pantalon et de sa botte droite. Quant à l'autre, il tenta un supreme effort pour la retirer, mais l'humidité avait si fortement resserré le cuir et le pied avait si bien gonflé sous la pression, qu'à moins d'un outil il n'y avait vraiment rien à faire.

Après avoir inutilement grimacé et juré pendant quelques minutes, le général renonça décidément à son entreprise. De guerre lasse, il se précipita sur son lit avec un grognement de désespoir, glissa entre les deux draps une de ses jambes parfaitement nue, et l'autre bottée, s'arrangea, se pelotonna, et ronfla bientôt avec autant d'entrain qu'un homme dont les deux pieds eussent été également libres.

Cependant l'abbé marmotta sa prière du soir, puis s'en remettant aux Allemands du soin de pourvoir eux-mêmes à leur installation, il se mit tout habillé sur son matelas, s'enveloppa de la couverture, mais il n'éprouva nul besoin de dormir, tan il avait le cœur gros. Il entendit les officiers et les soldats monter, les uns dans les chambres, les autres au grenier, où l'on avait disposé pour eux une grande quantité de bottes de paille. Peu à peu les rumeurs de la maison s'éteignirent, et le silence ne fut plus troublé que par le pas régulier et pesant des patrouilles qui parcouraient le village et par le cri des sentinelles.

Vers minuit, le général s'éveilla en sursaut, et se dressa sur son séant. D'une voix vibrante, il s'écria : « Réquisitionnez !... » Evidemment un rêve l'obsédait, et il avait la tête préoccupée